

Homélie du dimanche 25 juillet 2021

Première lecture : deuxième livre des Rois 4, 42-44

Psaume 144 (145)

Deuxième lecture : Éphésiens 4, 1-6

Évangile : Jean 6, 1-15

Le thème du pain partagé, si bien partagé qu'il en reste, est commun aux différents récits dits de *multiplication des pains* qu'on trouve dans les évangiles. Le passage du deuxième livre des Rois (première lecture) montre que ce thème s'enracine dans l'Ancien testament, avec le prophète Élisée.

Très souvent, les récits de *multiplication des pains* de l'Évangile sont présentés comme des miracles, terme absent du texte lui-même, au risque de faire de l'action de Jésus un acte magique. Or, ni le prophète Élisée, ni Jésus, ne s'y prennent comme une fée ou un magicien : ni Jésus ni Élisée ne possèdent de baguette magique. Leur force, c'est leur relation à Dieu.

Dans le deuxième livre des Rois, Élisée demande à son serviteur de distribuer simplement aux gens les quelques pains d'orges dont il dispose pour que chacun soit nourri. A l'évidence, à vues humaines, la quantité est insuffisante. Pourtant, après ce partage, il en reste ! Non seulement les gens ont pu manger, en dépit de la faible quantité disponible au départ, mais en plus, si quelqu'un arrivait là, on pourrait encore lui proposer de se rassasier. C'est ce problème de disproportion résolu, que seul un vrai partage peut résoudre, que l'Écriture attribue à Dieu.

Dans l'Évangile, même chose, mais amplifiée : il y a moins de nourriture encore (seulement cinq pains et deux poissons) et, a priori, encore plus de monde. Cependant, une fois que Jésus, après avoir rendu grâce, ait distribué à la foule le peu de nourriture, là encore, il en reste. Et, précise l'Évangile, il en reste douze paniers pleins ! C'est-à-dire, si l'on suit la symbolique du chiffre douze, de quoi nourrir encore autant de monde.

La foule de l'Évangile, qui a été rassasiée par Jésus, reconnaît en lui un prophète, pas un magicien : elle se souvient de l'épisode d'Élisée et retrouve en Jésus le même type d'acte et de parole posées de la part de Dieu lui-même.

Il me semble que, de ces lectures, nous pouvons retenir au moins deux éléments.

D'une part, nous pouvons faire le lien avec notre propre expérience : lorsque le repas familial est prêt, qu'arrive quelqu'un à l'improviste, on va l'inviter à rester manger. Mais on n'avait pas prévu de part supplémentaire. Alors on partage ce qu'il y a, tout simplement. Et il n'est pas rare que, contrairement à ce qu'on avait calculé, il en reste... On a tellement bien partagé, qu'il reste encore de quoi rassasier une personne qui viendrait à nouveau, elle aussi, à l'improviste. La leçon à tirer c'est que, quand on partage vraiment, il en reste toujours. C'est cela, que l'Écriture attribue à Dieu.

D'autre part, pour les pères de l'Église, les récits dits de *multiplication des pains* rapportés dans les Évangiles sont de catéchèses sur l'eucharistie. Le pain partagé au nom du Seigneur, c'est *in fine* la Parole devenue chair, c'est-à-dire le Christ lui-même, qui se donne à tous, et dont la vie est tellement remplie de l'amour du Père qu'elle est une ressource inépuisable. Le Christ Jésus partage sa propre vie de sorte que tous puissent en être nourris, même ceux qui arriveraient plus tard. Et les douze corbeilles pleines qui restent, c'est autant que nous avons, comme disciples de Jésus, à distribuer au gré de nos routes et de nos engagements.

P. Hugues GUINOT